Document generated on 07/01/2025 6:13 p.m.

Anthropologie et Sociétés

E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*. Montréal, Fides, 2007, 388 p., réf.

Éric Gagnon

Volume 31, Number 2, 2007

Entre-lieux de l'humanitaire
Humanitarian Action's Chinks
Intersticios de lo humanitario

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018703ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018703ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, É. (2007). Review of [E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*. Montréal, Fides, 2007, 388 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *31*(2), 300–301. https://doi.org/10.7202/018703ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ration récente et de sa construction culturellement marquée, ces questionnements gagneraient à transparaître dans les analyses, dans un effort de rendre à « l'autrui », d'hier ou de là-bas, ses représentations vernaculaires.

Lisandre Labrecque (lisandrelabrecque@hotmail.com)
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
Canada

E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*. Montréal, Fides, 2007, 388 p., réf.

Entre la perte de mémoire et les abus de la mémoire, notre époque semble osciller. La situation est en effet paradoxale : alors que le sujet moderne continue à vouloir se libérer de toute sujétion au passé et à la tradition, les appels à la mémoire n'ont jamais été aussi constants, les modes d'expression autant variés et les groupes concernés aussi nombreux : mémoires nationales et ethniques, mémoires des minorités, mémoires familiales, mémoires des génocides et des traumatismes, etc. La question de la mémoire est à ce point omniprésente sur la scène politique et dans le champ des sciences humaines, que les deux responsables du présent ouvrage collectif parlent d'un « moment mémoire » à propos de la période actuelle. Mais le désir témoigne toujours d'un manque, d'où l'embarras : panne de mémoire ou mémoire en trop ? Sur ce paradoxe, les collaborateurs de cet intéressant ouvrage ont été invités à se pencher autour de quatre grands thème : l'histoire (ou l'historiographie), la filiation, la nation et la religion, en portant une attention particulière à deux sociétés, le Québec, et, dans une moindre mesure, la France.

C'est à un effacement de la mémoire que concluent la grande majorité des auteurs : la multiplication des mémoires serait en fait le signe le plus clair de son affaiblissement. Comme l'écrit Daniel Tanguay (p. 20) : « Ce sentiment d'étrangeté que nous inspire le passé vient […] nourrir notre appétit boulimique pour lui ». L'époque actuelle serait marquée par le « présentisme », un repli sur le présent et la disparition de toute représentation ordonnée du passé et de l'avenir, en raison du discrédit de la tradition et de l'effondrement des utopies de la modernité. Non pas que notre époque soit plus oublieuse qu'une autre – elle est même grande consommatrice de souvenirs et de commémorations – mais ses représentations du passé sont plus instables, fragmentées et sans cesse remises en question ; elles font sans cesse l'objet de querelles et de débats. C'est particulièrement manifeste autour de la question nationale, où la concurrence des mémoires et des interprétations est très vive, au Québec, en France et ailleurs. Mais c'est à propos de la filiation et de la religion que le présentisme est le plus marqué en raison de l'individualisation des mémoires. Les transformations de la famille et de la filiation dans les sociétés occidentales favorisent en effet une prépondérance de l'individu au détriment de la lignée, et une centration sur la relation parent-enfant ; la mémoire est au service de la construction de l'identité individuelle. L'individualisme marque également le rapport à la mémoire religieuse, devenue une réserve de symboles et de traditions dans laquelle chacun puise pour se bricoler un rapport singulier et en constante révision à une lignée.

Curieusement, rares sont les auteurs de cet ouvrage qui ont senti le besoin d'expliciter ce qu'ils entendent par « mémoire ». On comprend que pour certains, elle se confond avec la tradition, une autorité consacrée ou la préservation d'un héritage qui conserve une potentialité positive et assure une continuité. Pour d'autres, c'est par la négative qu'elle est approchée, par l'incapacité ou le refus de l'individu contemporain de s'inscrire dans une lignée, son oubli des origines et l'illusion de l'autofondation. Le problème devient celui-ci : l'effacement de la mémoire prive l'existence de toute profondeur (comme le soulignait Arendt) et menace le maintien d'un monde et d'un espace politique communs, sans trop savoir cependant à quelle mémoire les individus et les sociétés pourraient être invités à se lier. Mais pour approfondir ce diagnostic, le nuancer ou le critiquer, nous aurions besoin d'une définition plus précise de la mémoire. Anne Fortin nous propose une piste, à partir de la théologie chrétienne, en distinguant les souvenirs de la mémoire. Les souvenirs ce sont les images, références et symboles que collectent les musées et brandissent les commémorations, et qui nourrissent la nostalgie d'un monde aboli pour calmer les angoisses du présent. La mémoire est différente : plutôt qu'un ensemble de représentations héritées et parfois réactivées, elle est un acte d'énonciation et d'interprétation. Elle est moins une réponse ou un plein de sens, que la transmission d'une question, la circulation et le don de la parole, par laquelle le sujet advient. « Faire mémoire ne consiste pas à conserver un souvenir comme un objet, mais à reprendre sans cesse le risque de la parole » (p. 365). Cette idée se rapproche de ce qu'écrit Joseph Yvon Thériault à propos de la mémoire politique : ce qui est transmis et conservé ce sont des questions, préoccupations ou tensions (entre solidarité et libéralisme, entre nationalité et démocratie, par exemple), qui ont façonné les institutions politiques à travers l'histoire, mais pour lesquelles les réponses ont toujours varié (p. 226 *et seq.*). Ici encore, la mémoire ne doit pas être confondue avec les souvenirs ou la reproduction du même. Si elle n'est pas propre à la modernité, une telle approche de la mémoire est plus en phase avec la modernité que celle qui la réduit à la conservation et à la répétition. Et de ce point de vue, le monde contemporain est peut-être moins amnésique qu'il n'y paraît.

Éric Gagnon (eric.gagnon@ssss.gouv.qc.ca)
Centre de Santé et de Services sociaux de la Vieille-Capitale
880, rue Père-Marquette
Québec (Québec) G1S 2A4
Canada

Philippe Warren (dir.), *Mémoire d'un avenir, dix utopies qui ont forgé le Québec*. Éditions Nota bene, collection Québécanthrope, 2006, 141 p., réf.

Parus au cours de l'été 2005 dans le journal québécois *Le Devoir*, les dix textes regroupés dans cet ouvrage parcourent quatre siècles d'histoire du Québec. Dix textes pour dix personnalités qui ont marqué le Québec.

Ces courtes biographies, seize petites pages pour la plus longue, cherchent certainement à rendre attendrissants des personnages, à révéler tel ou tel trait de leur personnalité qui serait resté méconnu. Mais le but recherché par les auteurs, sous la direction du sociologue Philippe Warren, est peut-être aussi ailleurs. Parce que, si panégyrique il y a, c'est bien celui du Québec qui se dessine peu à peu. Un Québec qui, au fil des pages et des personnes, devient la terre de toutes les utopies possibles.